

et qui vise dans la coulisse. Coup de clairon, roulement de tambour. Le ralliement.)

DENIS (il fait feu)—Tiens, voilà pour le sergent. Touché! un vrai coup de classeur... (visant de nouveau: Au plumet blanc, maintenant... (il fait feu) Du plomb dans l'aile, l'officier... Vivent les Patriotes!... Vive Papineau!...

(Bruit de pas. Coups de feu dans la coulisse. Côte tombe et Martine le soutient. Denis retraite près du puits, brandissant son arme.)

SCENE XIV

(Par la droite, le colonel McKAY, suivi de six hommes, la onnettes aux fusils.)

McKAY—Rendez-vous!... Vous êtes mon prisonnier!...

DENIS—Jamais! Mort à qui me touche... Vive Papineau!... Vivent les Fils de la Liberté!...

McKAY—Ready?... Aim! Fire!... (ils font feu.)

DENIS (chancelle; il vient tomber sur le puits.)—Vivent les Patriotes!...

McKAY—Sergent, notifiez le coronel!...

MARTINE—C'est fini, il est mort.

RIDEAU

ACTE I

Laps de vingt ans, entre le Prologue et le 1er Acte.

Mêmes décors qu'au Prologue: Maison, forge à gauche, puits. La scène est coupée en deux par une petite clôture à claire-voie, avec porte au milieu, à gauche. A droite, le plan latéral représente la façade d'une villa moderne, avec véranda, petit parterre, tables, chaises, un banc rustique.

SCENE I

(Au lever du rideau, COME, en veston, est assis sur un banc. Il hache du tabac. MARTINE, assise sur un banc. Il hache du tabac. MARTINE, assise sur un banc. Il hache du tabac. MARTINE, assise sur un banc. Il hache du tabac.)

COME (portant la main à son épaule) Aie! et dire qu'il y a vingt ans que cette satanée halle m'a cassée l'épaule... Ah! je ne vaudrais plus grand chose, ma pauvre Martine.

MARTINE—Ta blessure te fais souffrir? Aussi, pourquoi persister à la forge? Mon Dieu, nous avons de quoi vivre...

COME (allumant sa pipe)—Ne plus faire chanter mon enclume? Ne plus entendre le roulement de mon vieux soufflet? Ça serait bien dur. Mais tu as raison, femme, un vieux raccorni comme moi... enfin, chacun son temps...

MARTINE—Mais puisque tu cèdes la forge à Zéphir; l'enclume ne chômera pas et tu pourras écouter tout à ton aise. C'est un brave cœur et un bon travaillant.

COME—Zéphir veut prendre à son compte, et je l'approuve. Il y a une pièce toute préparée chez le notaire, qui n'attend que sa signature. Je lui cède la vieille boutique et la clientèle.

MARTINE—Tu as fait cela?... va-t'il être content. Il ne lui restera plus qu'une inquiétude...

COME—Quoi donc?

MARTINE—Il craint que Dorvillier ne mette obstacle à son mariage avec cette bonne Angélique. Tu la connais? Pour ne pas déplaire à Jeanne, elle est capable de faire attendre Zéphir jusqu'à l'automne (elle se lève) Si tu voulais bien faire plaisir à ces enfants, tu en parlerais à Simon. Cela vous rapprocherait, et plus tard, qui sait, vous vous donneriez la main...

COME—Moi?... Moi, donner la main à cet homme? A Simon Dorvillier? Jamais!... Oh! je sais, tu vas me dire: Les bureaucrates et les patriotes de trente-sept se sont souvenus qu'ils étaient enfants de la même race, et ils se sont serrés la main. Mais entre Simon et moi, il y a plus que le naufrage d'une cause qui m'était chère, il y a la tombe de mon meilleur ami... Il y a la trahison d'un renégat!... Cha-

que fois que je regarde le vieux puits, cette scène inoubliable passe devant mes yeux... Pauvre Denis. Patriote au cœur généreux, lâchement exécuté... Plus heureux que toi, il m'a été donné de vivre assez longtemps pour pouvoir dire: Non! le sacrifice n'a pas été stérile. Le sang des patriotes a marqué une ère nouvelle. Au moment des suprêmes résolutions, le peuple canadien saura se retrouver aux pieds des monuments qui marquent vos dépouilles... Il saura conserver le précieux héritage que vous nous avez légué, ou mourir comme vous, pour nos Institutions et nos Loix.

MARTINE—Prend garde d'être injuste, Come.



PAUL CAZENEUVE — Rôle de Maurice.